

DOSSIER DE PRESSE

DIVERS/RÉCIT

Les **3**||
Colonnes

ISBN : 979-10-406-2378-6

Format : 15 x 21 cm

Pages : 220

Prix papier : 18,50 €

Prix numérique : 11,99 €



MOTS DE L'ÉDITEUR

Il y a des livres qu'on reçoit et qu'on ne lâche plus. *Quoi qu'il en coûte* est de ceux-là. Quand Henri Santiago Sanz nous a soumis ce texte, nous avons immédiatement senti que quelque chose d'important s'y jouait — quelque chose de vrai, d'engagé, et profondément humain. Ce roman traverse le temps avec une audace rare : d'un côté, les ronds-points et les nuages de gaz lacrymogène des manifestations des Gilets Jaunes à Toulouse, de l'autre, les tranchées gelées de la guerre civile espagnole. Deux époques, deux France, deux façons d'être écrasé par l'histoire. Et au centre, des hommes et des femmes ordinaires qui résistent — ou qui s'effondrent. En publiant ce livre, nous voulions donner la parole à une colère qui n'est pas seulement politique, mais viscérale, intime, celle qui sourd quand on se sent oublié, méprisé, sacrifié. Henri Santiago Sanz l'exprime avec une force et une précision qui nous ont bouleversés. Ce roman, nous en sommes convaincus, mérite d'être lu, débattu, transmis.

QUATRIÈME DE COUVERTURE

Toulouse, 2019. Chaque samedi, les Gilets jaunes déferlent dans les rues face à une répression policière de plus en plus militarisée. Deux hommes se croisent dans ce soulèvement: un Gilet jaune charismatique, tribun médiatique en première ligne, et un observateur de la Ligue des Droits de l'Homme, hanté par l'héritage de son père combattant républicain espagnol. Entre violences d'hier et d'aujourd'hui, leurs destins vacillent. Quoi qu'il en coûte tisse les fils d'une France fracturée où se confrontent aspiration démocratique et dérive autoritaire, contestation populaire et brutalité d'État. Henri Santiago Sanz, témoin privilégié de ces bouleversements, signe un premier roman puissant qui interroge les crises de notre temps: inégalités croissantes, effondrement annoncé, délitement du pacte social. Dans une construction haletante alternant passé et présent, cette fiction documentée explore comment la violence traverse l'Histoire et marque les générations, tout en laissant entrevoir les possibilités d'une résistance collective face à l'ordre établi.

BIOGRAPHIE

Henri Santiago Sanz a été ouvrier, éducateur spécialisé et formateur en travail social. Fils de républicains espagnols, il est membre du bureau toulousain de la Ligue des Droits de l'Homme et de l'Observatoire des Pratiques Policières. Il siège au comité de rédaction de la revue VST des CEMEA, où il publie régulièrement, et a coordonné un essai sur Le travail de rue (ERES, 2024). Musicien autodidacte, il signe ici son premier roman.

PRÉSENTATION DU LIVRE

Quoi qu'il en coûte se déroule à Toulouse en 2019, au cœur du mouvement des Gilets jaunes. Le roman suit deux hommes aux parcours croisés: un Gilet jaune engagé en première ligne, figure médiatique au verbe haut, brutalement stoppé par la répression policière; et un observateur de la Ligue des Droits de l'Homme, hanté par l'histoire de son père, combattant républicain pendant la guerre civile espagnole. À travers leurs trajectoires entremêlées, Henri Santiago Sanz explore les différentes formes de violence dans l'Histoire: celle exercée contre les peuples en lutte, la répression policière, judiciaire et législative croissante, et les traces transgénérationnelles laissées par les conflits passés. Le récit tisse des liens entre le soulèvement populaire des Gilets jaunes et d'autres moments historiques de résistance, interrogeant la crise démocratique actuelle et les dérives autoritaires. Dans une construction dynamique alternant passé et présent, cette fiction mêle douleur et humour, réalisme et poésie, pour dresser le portrait d'un monde qui souffre mais résiste. L'auteur, fils de républicains aragonais et membre de l'Observatoire des Pratiques Policières, nourrit son premier roman de ses engagements militants et de son histoire familiale, offrant une réflexion sur la violence d'État, la contestation sociale et les possibilités d'espoir face à un effondrement global annoncé.



STYLE D'ÉCRITURE

Henri Santiago Sanz écrit avec les tripes. Son style est vif, direct, parfois déroutant, toujours habité. Il passe sans crier gare du témoignage brut à la réflexion philosophique, du dialogue incisif à la prose poétique, du journalisme de terrain à l'intime le plus fragile. Sa langue emprunte autant au vocabulaire des militants qu'à celui des grands écrivains — on y croise Guillevic et Deleuze autant que les slogans des cortèges. Certains passages sonnent comme un reportage live, d'autres comme un murmure intérieur. Ce mélange des tons, loin de déstabiliser, crée une énergie propre au livre : celle d'un homme qui a vu, qui a ressenti, et qui ne peut pas ne pas écrire.

PUBLIC CIBLE

Ce roman s'adresse à toutes celles et ceux qui ont regardé les images des Gilets Jaunes avec un sentiment mêlé — d'incompréhension, d'empathie, ou de colère. Il parle à ceux qui s'intéressent à l'histoire sociale et politique de la France, mais aussi aux passionnés de la guerre d'Espagne et de mémoire républicaine. Au-delà de ça, c'est un livre pour quiconque a déjà eu l'impression d'être invisible, de ne pas compter. Pas besoin d'être militant pour être touché : il suffit d'être humain. Les amateurs de romans construits en entrelacs, où le passé et le présent se répondent, y trouveront aussi une architecture narrative originale et stimulante.

EXTRAIT

Ce samedi-là, nous avons enfilé nos chasubles sur d'épais manteaux hivernaux. Décembre est un peu froid. Un peu. Chacun sait combien le froid n'est plus qu'une notion fort relative sous nos perturbations climatiques. Lesquelles ne semblent pas être le souci premier de l'essentiel de la foule amassée sur le boulevard au carrefour Jean Jaurès. Sous les gilets, la peau sentirait plutôt le gasoil, le pot d'échappement qui fume. Parce qu'il faut rouler dans le monde des campagnes, il faut rouler et pas cher sinon on a le choix entre rouler et acheter le pain. Et puis, il faut couper des arbres pour se chauffer, construire l'abri du jardin. Et planter des choux l'hiver, des tomates l'été, des pommes de terre presque toute l'année. Et mettre de l'engrais si on ne veut pas sauter une récolte et prier que rien ne vienne tout foutre par terre sinon... Alors tu comprends, attraper les doryphores à la main pour pas mettre de la roténone ou le blabla sur le phytosanitaire... Et même comme ça... Parce que les taxes seront toujours beaucoup plus grasses que la récolte. C'est des trucs de chicos de grande ville avec carte de fidélité à la Biocoop et tout ça. Nous, quand on voit le prix au kilo de la roquette dans ces magasins-là, on fait une syncope, ils l'ont facile les mecs avec leur hybride, nous on a droit qu'à des bagnoles à 500 balles et un contrôle technique qui date de Vercingétorix, camarade...

CONTACT

Pour toutes informations supplémentaires,
vous pouvez nous contacter à l'adresse :
communication@lestroiscolonnes.com

COMMANDES LIBRAIRES

Commandes fermes : Hachette Distribution (DILICOM)
Dépôt : Éditions les 3 Colonnes